

Sous-section 2.—Volume et consommation des produits manufacturés.

Volume de la production manufacturière des dernières années.*—Il importe beaucoup, surtout dans une période où les valeurs changent si rapidement, d'analyser le volume de production manufacturière comparativement à sa valeur. Comme la marchandise et les services rendus constituent en définitive le véritable étalon de revenu, l'accroissement du volume de la production manufacturière devient un facteur très important. Il s'agit donc de savoir surtout si les consommateurs obtiennent plus en marchandises et en services et non pas s'ils dépensent plus d'argent.

L'usage toujours croissant de produits manufacturés est une des caractéristiques les plus significatives de la vie moderne. Le processus s'est développé de telle façon qu'aujourd'hui les fruits et légumes frais sont à peu près les seules denrées qui n'aient pas subi une transformation manufacturière de quelque sorte avant d'atteindre le consommateur. Le lait frais est pasteurisé et mis en bouteille dans les laiteries, le poisson et les viandes fraîches passent par les conserveries, et la mise en conserve ménagère des fruits et légumes est remplacée efficacement par les procédés industriels. Donc, même les aliments que nous consommons, tout comme nos vêtements, nos ustensiles ménagers, nos moyens de production et de transport consistent de plus en plus en articles fabriqués. Le volume croissant de la production manufacturière sert ainsi de mesure approximative au mouvement global des marchandises économiques, assise des standards ascendants de l'existence moderne.

Les statistiques manufacturières offrent une variété de moyens pour mesurer l'essor de la production manufacturière. Le nombre d'employés, la somme des immobilisations, la valeur de production et la valeur ajoutée par les procédés de fabrication indiquent tous de quelque façon la tendance et le volume du développement. Les deux derniers facteurs, étant donnés en dollars, sont influencés par les cours et par le volume de la production et, comme il a déjà été expliqué, peuvent ainsi induire en erreur à cause des fortes fluctuations au cours des derniers quinze ans. Le chiffre des immobilisations subit également l'influence des fluctuations des cours monétaires, tandis que le rapport entre les immobilisations et la valeur de la production n'est pas le même pour chaque industrie. Le volume de la production non plus ne peut se mesurer par le nombre d'employés, car l'envahissement de la machine et l'accroissement des installations d'énergie par tête d'employé font que le rendement de celui-ci se trouve augmenté (voir tableau 4). Ainsi le nombre d'employés en 1935 accuse une augmentation de 6·8 p.c. comparativement à 1923, alors qu'on estime que le volume de production s'est accru de 30·2 p.c. dans le même laps de temps.

Les centrales électriques ont été détachées des manufactures en général dans la composition de l'indice, puisque cette industrie est unique par le fait que le produit est l'énergie, en contraste avec les commodités physiques; elle est également unique par l'immensité de ses immobilisations et le peu d'importance de ses effectifs en proportion de sa production nette. L'indice est basé sur le volume de la production manufacturière et comprend 71·1 p.c. de la valeur de production en 1926, après exclusion des centrales électriques; il est pondéré conformément aux valeurs ajoutées par les procédés de fabrication de 1926. La publication mentionnée au bas de cette page contient une description détaillée de la méthode employée pour l'établissement de cet indice.

Le volume physique de la production manufacturière, exclusion faite des centrales électriques, accuse en 1929 un accroissement de 50·2 p.c. sur 1923. Lorsque l'on considère que dans le même laps de temps la population du Canada n'a augmenté

* Voir la revue plus détaillée et compréhensive, intitulée "The Quantity of Manufacturing Production in Canada, 1923-29", par A. Cohen, B. Com., chef du Recensement industriel, Bureau Fédéral de la Statistique.